

# La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an . . . . . fr. 10.80	Un an . . . . . fr. 26.—
Six mois . . . . . 5.40	Six mois . . . . . 13.—
Trois mois . . . . . 2.70	Trois mois . . . . . 6.50
Un mois . . . . . —.90	

ANNONCES	
La ligne ou son espace . . . . .	10 cent.
Réclames en troisième page . . . . .	25 »
Petites annonces	
Trois insertions . . . . .	75 »

## A nos abonnés

Les abonnés qui ne seraient pas servis régulièrement sont invités, dans l'intérêt de notre cause et du journal, de bien vouloir nous en prévenir immédiatement pour que nous puissions aviser au nécessaire.

L'ADMINISTRATION.

## Le Conseil fédéral et les tarifs douaniers

Nos lecteurs se rappellent qu'en décembre 1911, quelque temps après les élections au Conseil national, qui permirent aux électeurs de manifester leur mécontentement à l'égard des tarifs douaniers, le Conseil fédéral décidait d'abaisser les droits d'entrée sur les viandes salées et fumées de 20 à 10 francs par quintal, et les droits sur les viandes congelées de 25 à 10 francs.

Cette autorité vient de révoquer cette mesure en ce qui concerne les viandes salées et fumées. Dès le 1er juin, ces viandes paieront de nouveau un droit d'entrée de 20 fr. Le Conseil fédéral fonde sa décision sur le fait que le prix des denrées en général aurait repris son ancien niveau. Le renchérissement de la vie ne serait donc plus qu'un souvenir et les causes qui l'ont provoqué auraient disparu.

Sauf quelques rares individus assez riches pour ne pas se préoccuper de ce que coûte l'existence, personne n'ajoutera foi aux déclarations de notre gouvernement fédéral. Le lait et le fromage ont subi une légère baisse en quelques endroits. Ces produits sont revenus aux prix de 1911 et pas partout encore; à Lausanne, le litre de lait se paie toujours vingt-six centimes. Mais en admettant même que cette baisse s'accroisse, combien d'autres produits ont plutôt une tendance opposée. Les causes du renchérissement sont toujours là, agissantes. L'accaparement et le protectionnisme ne sont pas en baisse, loin de là.

En réalité, la mesure du Conseil fédéral est fondée sur de tout autres motifs que ceux qu'il indique. Il s'agit d'aider à M. Laur et aux chefs agrariens à réparer, aux frais des consommateurs, les gaffes qu'ils ont commises. Grâce à leur politique, ces messieurs ont réussi à précipiter l'agriculture dans une crise grave. Au lieu de leur ouvrir les yeux, cette crise les pousse à s'entêter et à réclamer des droits protecteurs toujours plus élevés. Il faut que le peuple suisse paie les bêtes des chefs agrariens et comme leur système ne les sauvera pas, ce régime va nous coûter toujours davantage.

Quant à l'autorité fédérale, elle se trouve dans cette situation que nous avons souvent signalée: Lorsqu'elle appuie le mouvement agraire elle mécontente les citoyens des villes qui abandonnent en masse les partis bourgeois et lorsqu'elle appuie les consommateurs en dégageant certains produits, elle mécontente les milieux paysans qui abandonnent non moins catégoriquement les candidats radicaux ou conservateurs pour se rallier à des candidats plus complètement protectionnistes.

L'élection de notre camarade Schenkel, à Zurich, est absolument typique à cet égard. Le candidat bourgeois ne pouvait convenir aux paysans qui ne l'estimaient pas suffisamment protectionniste. Les paysans présentèrent donc leur candidat, mais celui-ci ne pouvait satisfaire les électeurs même bourgeois de la ville qui en ont assez du renchérissement. Et c'est à la faveur de cette désunion que le socialiste fut élu.

A tous points de vue, notre parti a donc la voie toute tracée dans cette question. Il doit continuer à s'opposer sans relâche au protectionnisme; la bataille n'est pas finie, elle a plutôt des chances de devenir tout à fait générale.

G. NÄINE.

## Du haut de Sirius...

Quand une civilisation sociale, se trouve dans la période de sa décadence, — l'homme recherche à défaut de l'idéal moral les sensations fortes, matérielles et grossières. La bouche des noceurs à la longue ne sent plus le goût des aliments sains et normaux; il faut, pour lui rendre quelque vitalité, la remplir de salades russes ou de gibier faisandé; une caille. — un faisandé

où grouillent les vers les délectent. D'instinct, la pourriture va à la pourriture. Je ne puis m'empêcher de penser à cette dépravation de l'appétit physique en observant la profonde et déconcertante dépravation du goût moral, chez la plupart de nos contemporains.

...Il ne se passe pas de jour en effet qui ne nous apporte, à ce sujet, un nouveau motif de tristesse. Et la grande coupable, c'est la presse ou plutôt cette partie de la presse qui se prostitue aux curiosités malsaines; c'est celle qui, au lieu de regarder les événements de haut pour connaître et éclairer la direction économique et sociale de l'humanité, se mêle aux pipelettes, aux commères, surprend les confidences intimes, suit les assassins à la piste pour mieux dévoiler leurs trucs, créant ainsi, instruisant des assassins ou des avilis futurs...

C'est cette dévoyée qu'attire autour du ring la nudité des boxeurs, chair blafarde, chair à coups qu'un swing peut rendre triomphante ou transformer en cadavre. Croyez-vous qu'un enfant, un jeune homme ne soit pas affolé, perverti par les grandes pages d'illustrations que la presse consacre à la boxe brutale, à la stupide victoire d'un Carpentier sur Wells? Dites-moi, je vous prie, où est le stimulant intellectuel et moral qu'apporte cet événement sportif, ce spectacle à sensations fortes?

Et quoi de plus lamentable que cet évènement de Wells mettant une salle en délire. ?...

Il y a une dizaine de jours, à Marseille, le célèbre boxeur Truffier, atteint par un coup dans le ventre au cours d'un combat avec Constant, fut transporté mourant à l'hôpital et mourut quelques heures après d'une péritonite.

Voilà de quelles émotions macabres vibrent les sociétés décadentes. Il leur faut des agonies, des râles ou le frisson de la camarade —; et tout l'esthétisme prétendu de ces séances de pugilat se réduit en réalité à une odeur de charogne recherchée par des snobs qui sont plus charognes encore.

Il me paraît profondément écoeurant que, de toute cette pourriture déliquescence, certaine presse fasse des tartines à l'usage des enfants, des jeunes gens, des névrosés et des faibles d'esprit.

LOUIS ROYA.

## LES AFFAIRES D'ORIENT

### L'action diplomatique

Les résultats de l'entrevue de MM. Pachitch et Guechof ont été accueillis avec autant de satisfaction dans les milieux politiques des quatre royaumes alliés qu'en Europe même. Il faut souhaiter maintenant que la détente soit assez forte pour calmer les militaires et les chauvins, et que l'opinion publique dans les Balkans résiste aux excitations, tant du dehors que du dedans.

La rencontre des quatre présidents du conseil ne tardera d'ailleurs pas à se produire. On estime qu'elle pourra avoir lieu dès la semaine prochaine soit à Belgrade, soit à Salonique. La bonne volonté et le désir de maintenir l'alliance, également sincères chez les quatre chefs de gouvernement, les aideront dans la tâche difficile qu'ils vont entreprendre. Si d'ailleurs ils ne réussissent pas à se mettre d'accord, une autre réunion est prévue à St-Petersbourg avec le concours officieux et sous la protection du gouvernement russe. Quoi qu'il en soit, les instances de médiation et d'arbitrage déjà envisagées doivent nous rassurer dès à présent.

### La conférence des ambassadeurs

A la séance de vendredi de leur conférence, les ambassadeurs s'occuperont vraisemblablement de la question des îles de la mer Egée et de celle de la frontière sud de l'Albanie. Si l'on exempté deux îles voisines des Dardanelles, les revendications de la Grèce dans la mer Egée recevront probablement satisfaction. D'un autre côté, les intérêts de l'Italie dans le voisinage de Corfou doivent être protégés de façon à mettre fin au conflit italo-grec.

### Atrocités serbes en Albanie

On mande de Semlin à la «Gazette de Voss» que les Serbes auraient réduit en cendres une centaine de villages en Albanie. Le nombre des victimes s'élèverait à plus de 30,000.

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

## Aux Chambres fédérales

Tandis que le Conseil des Etats aborde le rapport de gestion, le National rachète le J.-N.

M. Bonjour rapporte en français et la salle semble aussi endormie que le jour précédent. Après avoir présenté en raccourci l'historique du J.-N., et dit qu'elles ont été les constatations de la commission qui examina notre ligne et sa situation financière. Il conclut au rachat dans les conditions arrêtées par la Confédération et le canton de Neuchâtel.

MM. Scherrer, Stocklin et Sigg ouvrent un débat qui laisse de côté notre J.-N. Ils critiquent plutôt le plan et le mode de rachat des lignes secondaires, l'incohérence d'un côté, l'inégalité de l'autre. Quelles lignes rachètera-t-on? Quel plan suivrons-nous? Quelles bases de rachat adoptera-t-on? La capitalisation de la rentabilité d'une ligne n'est pas toujours juste. Il y a derrière l'une ou l'autre de ces inquiétudes le souci de ménager de futures transactions, telle celle du Tössthalbahn.

M. H. Calame fait remarquer que ce rachat n'est pas une bonne affaire pour le canton de Neuchâtel, comme il a été dit. La dette du J.-N. nous coûte annuellement 505,000 francs et le rachat ne nous rapportera que 350,000 fr. C'est plutôt une opération de raison que nous faisons. Cette exploitation nous pèse, le peuple, à tort ou à raison estime qu'il sera mieux desservi par la Confédération.

M. Forrer explique les raisons pour lesquelles le mode de la capitalisation de bénéfice net s'impose et les difficultés que des mesures de rachat générales présenteraient.

Sauf les rapporteurs, on a donc discuté le rachat du J.-N. à peu près comme si celui-ci était hors de cause, comme s'il n'existait point. Personne ne l'a combattu, aussi le vote ne fut-il pas nécessaire. Le projet d'arrêté fut considéré comme adopté. Et c'est ainsi que prennent fin les misères de notre chemin de fer des Montagnes.

Cette nouvelle réjouira avant tout les employés et fonctionnaires — directeurs exceptés — du J.-N. qui trouveront dans les C. F. E. des conditions de travail que ne pouvait leur offrir le J. N. Nous nous en réjouissons pour eux comme pour le public qui sera un peu moins... cahoté.

Ce débat a été l'occasion pour notre camarade Sigg de Zurich, de déposer la proposition suivante:

*Le Conseil fédéral est invité à soumettre à l'Assemblée fédérale, en application des art. 1 et 3 de la loi de rachat, des propositions de rachat de certaines lignes de chemins de fer qui n'avaient pas pu être comprises dans la grande opération de rachat.*

Cette proposition, combattue par M. Forrer, empêcherait les petites compensations, les petites combinaisons politiques et le parti radical ne se sent pas disposé à entrer dans cette voie normale, plus «normale» que le prix des aliments, ne lui en déplaît. Elle est en conséquence repoussée par 93 voix contre 26.

On aborde ensuite une question de paille des campements militaires manquant d'intérêt: la salle se vide presque. Les paysans, toujours insatiables, demandent qu'on leur indemnise la paille, même si elle n'a été employée qu'une fois, au 75 pour cent de sa valeur.

Sans opposition encore sont votés les crédits pour l'endigement et la correction de la Grande-Emme.

Jean Sigg (Genève), prononce sur la motion socialiste du chômage (Le Conseil fédéral est invité à présenter un rapport et des propositions sur la question de savoir si la Confédération pourrait s'intéresser à la situation des chômeurs involontaires, et notamment de quelle manière elle pourrait encourager financièrement l'assurance contre les suites du chômage involontaire) un discours très documenté et que je ne veux point résumer en quelques lignes, préférant vous en envoyer un de ces jours prochains le texte même.

M. Schulthess conseiller fédéral accepte cette motion sans vouloir s'engager quant au résultat de l'étude qu'il entreprendra ni quant aux conséquences financières qu'une application entraînerait.

MM. Machler, Hofmann et Frey, tout en relevant certains points délicats du problème appuient également la motion socialiste. Celle-ci n'étant combattue par personne, est prise en considération.

## Echos de partout

Avant deux ans la race des baleines aura disparu!

C'est si grave que, pour une fois, l'Académie écoute en silence la nouvelle qu'en apporta M. Edmond Perrier, directeur du Museum: pour qu'on entende, dans cette bavarde enceinte, quelque chose de ce qu'on y vient écouter, il ne faut rien moins qu'une communication de cette importance.

L'Académie des sciences ne prête l'oreille qu'en signe de deuil. Or, il s'agit bien aujourd'hui d'un faire-part scientifique; dans la vaste nature, une espèce se meurt; une espèce sera bientôt morte... et quel vide elle va faire, cette disparition!

Traquées sur toute l'étendue du globe, les baleines, un jour, se trouvèrent coupées en deux groupes et rejetées aux confins boréal et austral. Traquées sans répit, celles qui avaient gagné le nord ont péri jusqu'à la dernière; les plus belles — quarante mètres de long — les baleines australes se faisaient rares et l'on n'en trouvait plus que de loin en loin, lorsqu'un zoologiste français, M. Gruvel, annonça qu'elles s'étaient réfugiées en compagnie dauphine, marsouine et cachalotte, sous l'Equateur, le long des côtes de notre domaine terrestre et marin d'Afrique occidentale.

Il dénonça cette retraite à l'industrie et au gouvernement français; mais ceux-ci ont l'oreille dure; et d'autre part, si discret qu'ait été l'avis, les industries et gouvernements étrangers qui ont, eux, l'oreille fine, n'en avaient rien perdu.

Il y a quatre ans de cela. Aujourd'hui, trente compagnies de commerce et de pêche, pas une de plus pas une de moins, s'occupent à l'extermination du dernier troupeau de Neptune: M. Perrier signale qu'elles font de 20 à 400 % de bénéfice, et donne par ces chiffres une émouvante idée du massacre, attendu qu'un équipage ne commence à faire ses frais que lorsqu'il a tué cent cétacés au moins!

On n'a rien fait pour sauver l'éléphant d'Afrique et le rhinocéros: l'espèce en aura vécu dans huit années au plus. Si l'on ne fait rien, si une convention internationale n'intervient pas sur l'heure, la dernière baleine du monde, le dernier bon gros monstre marin au fond de l'onde en a dès aujourd'hui pour deux ans à vivre...

L'Académie des sciences a chargé sa commission de zoologie d'un rapport qui sera soumis d'urgence au gouvernement.

### L'aveu.

On vient d'interroger à Paris à la caserne Reuilly, tous les soldats qui ont participé au mouvement de révolte contre le maintien de la classe. Le général enquêteur veut à toute force que le mouvement ait été préparé de longue main. Mais c'est en vain qu'on a cuisiné les soldats. Très dignes, tous sont restés muets sur la façon dont la protestation a pris naissance.

Pourtant, l'un d'eux a paru hésitant. Et voilà le malheureux sur le gril.

— Voyons... le mouvement a été préparé... Il y a des meneurs... C'est bien ça?... Vous avez été poussés?... Répondez!...

Le soldat semble troublé. L'officier se fait pressant.

— Il y a des meneurs?...

— Oui, dit le soldat dans un souffle.

— Ah!... enfin!... Vous pouvez-vous vanter d'être têtus, vous! Allons, répondez. Il vous sera tenu compte de votre franchise... Combien sont-ils?

— Deux.

— Vous les connaissez?...

— Oui.

— Alors, dites-leur nom.

L'homme hésite.

— Allons! voyons! Un peu de franchise!... Leurs noms?...

L'homme ouvre la bouche. Le général, anxieux, fixe le patient. Et, dans le silence profond, deux noms sont prononcés:

— Etienne... Barthou.

— Arrêtez cet homme! Arrêtez cet homme! Qu'on l'enferme!...

Le général est furibond; du poing, il heurte la table d'où s'envolent les feuillets du rapport.

Cependant, simple et tranquille, le soldat sort entre quatre hommes, qui ont la baïonnette au canon.

### Prouesses féminines.

Au moment où se tient, à Paris, le congrès international des femmes, il est intéressant de rappeler les prouesses que la conquête de l'air a inscrites à l'actif du sexe faible.

La première femme qui monta dans la nacelle d'une montgolfière fut la fameuse Mlle Tible, en 1784. La dame Blanchard, en 1819, se tua à Paris sur un toit de la rue de Provence en voulant tirer un feu d'artifice sous la nacelle de son ballon, qui s'enflamma et fut réduit en cendres. En 1863, la princesse de La Tour d'Auvergne accompagne Nadar à bord du «Géant». Quelques jours plus tard, Mme Nadar fut traînée et à demi étouffée sous la nacelle du même ballon. En 1875, à Bordeaux, Mme Poitevin s'éleva, montée sur un cheval introduit dans la nacelle de son sphérique, et fit un terrifiant atterrissage sur une toiture. Fanny Godard se blessa dans une chute près du Zuyderzée. Mme Charly dégringola en 1896, à Calais, de sa montgolfière et demeura suspendue par les mains au rebord d'un toit.

Ces vaillantes, à la liste desquelles il faut ajouter Mme Camille Flammarion, qui fit son voyage de noces en ballon, ont montré le chemin des airs à la princesse de Battenberg, à Mlle Masson, à Mme Surcouf, à la baronne de Laroche, à Mlle Hélène Dutrieu et à toutes nos modernes aviatrices.

**Le plongeur de Luna Park.**

Il est à Luna Park de Bruxelles un spectacle cruel et un homme qui fait pitié. Au milieu d'une sorte de cage, un nègre est immobilisé sur une planchette. Les amateurs lancent des balles. Quand l'une d'elles atteint le but, le malheureux noir est précipité automatiquement dans un réservoir plein d'eau dont il sort immédiatement pour remonter sur sa planche.

Combien d'heures ce jeu inhumain dure-t-il? Nous ne savons. Ce qui est certain, c'est que le malheureux plongeur qui fait parfois de longues stations sur sa planche, grelotte terriblement sous son maillot ruisselant. La pneumonie le guette.

Cela serre le cœur de penser qu'un homme en soit réduit à servir de jouet pour manger le pain quotidien, et il est révoltant que d'autres hommes s'amuse de la souffrance d'autrui.

N'y a-t-il donc pas d'attraction moins barbare?

**Mot de la fin.**

Entendu dans un prétoire:  
— Il se frappa le front, ne comprenant pas pourquoi il avait perdu la tête.

**Le «Veltlang» et l'Esperanto**

La «Sentinelle» du 2 courant publiait un éreinté intitulé: Une nouvelle langue universelle.

L'apparition de cette nouvelle langue, appelée Veltlang, n'est certes pas pour déplaire aux esperantistes, qui ne voient en elle qu'un projet, destiné à périr comme tant d'autres, pour la seule raison qu'il n'est pas international, puisque le professeur Braendle lui-même avoue avoir emprunté 3000 mots à l'anglais pour créer le vocabulaire de sa langue.

Depuis Descartes (1629), à nos jours, plus de 150 projets de langue universelle ont vu le jour; en voici quelques-uns parmi les plus connus: Solrésol, Lingua lumina, Spokil, Volapük, Veltparl, Dilpok, Langue bleue, Novlatin, Pasilingua, Lingua komun, Anglo-Franca, Idiom neutral, Panroman, Ido, Universal Ling, etc.

Mais quantité n'est pas synonyme de qualité. Aussi toutes ces langues, l'une après l'autre, furent abandonnées par leurs adhérents, si ce n'est par leurs auteurs.

Seule, la langue du Dr Zamenhof, l'Esperanto, qui existe depuis 1887, vit et s'impose à l'attention du monde linguistique, en attendant qu'elle devienne la seconde langue de tout individu.

Et voici pour quelle raison l'Esperanto ne craint pas la concurrence de toutes les

nouvelles langues universelles dont les journaux annoncent l'apparition!

Zamenhof est parti de cette idée, que pour faire une langue artificielle vraiment internationale, il faut autant que possible employer des éléments naturels qui soient déjà par eux-mêmes internationaux. Quiconque appliquera et développera systématiquement ce principe, arrivera à retrouver l'Esperanto, ou tout au moins à trouver une langue aussi voisine de l'Esperanto que le portugais peut l'être de l'espagnol. Ce qui revient à dire que l'Esperanto est, pour employer le langage des mathématiciens, la solution unique du problème. Voici en effet, comment se trouve construit le dictionnaire de cette langue. Tout d'abord, les racines qui expriment des idées et des inventions scientifiques ou techniques sont communes aux langues de tous les peuples civilisés et par conséquent internationales: mathématique, mécanique, géographie, photographie, téléphone, locomotive, Europe, café, thé, trottoir, sucre, jardin, etc., etc. Cependant, si nombreuses que soient ces racines internationales, elles ne suffiraient pas à constituer un dictionnaire complet; et à défaut d'une internationalité quasi absolue, Zamenhof s'est contenté pour l'adoption des autres racines, d'une internationalité relative. Si le latin, considéré dans son ensemble, dictionnaire et grammaire, a cessé d'être la langue universelle, son vocabulaire n'en reste pas moins le fonds commun le plus international, où tous les peuples viennent nécessairement puiser. D'où cette conséquence, que les racines latines, dans une langue internationale rationnelle, seront nécessairement en majorité; viendront ensuite les racines germaniques et enfin les racines slaves. Et c'est justement ce choix de racines, en proportion de leur internationalité relative, que l'on trouve réalisé dans le vocabulaire fondamental de l'Esperanto.

Il en résulte que la langue elle-même, si on envisage l'ensemble de ses racines, est à peine une langue artificielle, puisqu'elle se compose en réalité de racines appartenant toutes à des langues naturelles. Aussi peut-on dire qu'avant même d'en avoir entrepris l'étude, tout homme moyennement instruit, connaît déjà l'Esperanto pour une fraction plus ou moins considérable.

P. Humberget.

**Les faits du jour**

**La victoire du parti ouvrier australien II conserve sa majorité à la Chambre et l'accroît sensiblement au Sénat**

Les câblagrammes qui parviennent des Antipodes — encore que les résultats soient incomplets — nous permettent néanmoins de considérer comme certaine la victoire du Parti du travail sur ses adversaires bourgeois, coalisés sous les auspices du parti libéral.

Il semblerait que la majorité travailliste soit légèrement réduite dans la Chambre des représentants où elle demeure néanmoins en majorité absolue.

D'après les statistiques de l'«Argus», de Melbourne, la Chambre se répartirait ainsi: Parti du travail, 39 sièges.

Partis bourgeois coalisés, 35 sièges.

Indépendant, 1 siège.

Le Parti du travail aurait ainsi perdu quatre sièges de députés, mais pour le Sénat fédéral sa victoire apparaît éclatante. Dans tous les Etats du «Commonwealth», sauf la Tasmanie, il aurait la majorité.

Parmi les principaux militants du Labour Party réélus on cite les citoyens Fisher, premier ministre; Thomas, ministre des affaires étrangères; Hughes, ministre de la justice; O'Malley, ministre de l'intérieur; Bowman, premier ministre du Queensland.

Aucun renseignement précis ne nous est

encore parvenu sur les résultats du referendum sur les grands problèmes sociaux de nationalisation et de protection syndicale, qui étaient posés au peuple australien.

La presse bourgeoise envisage l'hypothèse où tout en maintenant sa confiance à la personne des militants travaillistes, l'électorat australien aurait reculé devant la hardiesse de leurs projets de réformes sociales. Etant données l'immensité du territoire du «Commonwealth» et la distance qui en sépare les principaux centres, ce n'est que très lentement que les résultats du double vote sur les personnes et sur les idées parviennent à Sydney et à Melbourne.

Mais d'ores et déjà nous pouvons saluer l'éclatante victoire, «de triomphe» — écrivent les «Daily News» — du Parti politique de la classe ouvrière des Antipodes.

**L'affaire Lukacs**

**Une leçon de dignité à un ministre**

Le tribunal de Budapest a acquitté le député de l'opposition Desy pour diffamation à l'égard du président du conseil. M. Lukacs. En apprenant la sentence, de nombreux députés de l'opposition, rassemblés devant le palais de justice, se sont livrés à une bruyante manifestation.

Le bruit court que le président du conseil remettra au souverain la démission du cabinet.

Le jugement est motivé en ces termes:

«L'accusé Desy ayant prouvé que le président du conseil, lors de la conclusion de contrat avec la Banque de Hongrie, a reçu de celle-ci une somme de plus de trois millions de couronnes; comme en outre il n'est pas admissible au point de vue moral qu'un ministre accepte une somme quelconque d'une entreprise liée par contrat avec l'Etat, même lorsque le ministre, comme dans le cas présent, ne se procure pas le moindre avantage de fortune, mais poursuit uniquement un but politique, le tribunal ne peut prendre aucune sanction contre l'expression offensante imputée à l'accusé Desy contre le président du conseil.

**La crise ministérielle**

Hier à 6 heures du soir, un conseil des ministres a eu lieu. Après une discussion d'une heure, la démission du cabinet a été décidée.

**Nouvelles révélations sur la trahison de Redl**

Les journaux berlinois publient de nouvelles révélations sur les agissements du colonel autrichien Redl.

C'est ainsi qu'on aurait trouvé une complice du traître en la personne d'une jeune femme de nationalité russe, d'une beauté remarquable, qui était venue s'installer au mois de janvier dernier, en compagnie d'une Danoise répondant au nom d'Ohelius, au premier étage d'un immeuble sis au numéro 7 de la Borschkegasse, à Vienne.

Ces deux femmes qui ne recevaient jamais de lettres, entretenaient cependant avec des personnes dont on n'a pu encore nettement établir l'identité, une volumineuse correspondance télégraphique. Elles recevaient également de fréquentes visites d'un colonel du grand état-major qui, suivant les autres locataires de la maison, ne serait autre que le colonel Redl.

Quelque temps après leur arrivée, les deux étrangères louaient l'appartement contigu au leur et faisaient percer entre les deux logements une porte de communication. Dans ce nouvel appartement, composé de sept pièces, les deux mystérieuses femmes n'avaient pour tout mobilier que deux lits et un piano. Par contre, on pouvait y voir un véritable réseau de fils électriques, qui retombaient presque jusqu'à terre, silhouetter les plafonds.

Plusieurs locataires assurent avoir perçu distinctement, venant de ce logement, un bruit analogue à celui que font les machines électriques employées pour la confec-

tion à de nombreux exemplaires de cartes géographiques.

On remarqua également que ce bruit ne se produisait que pendant la présence de l'officier d'état-major et que chaque fois la dame russe jouait pendant ce temps, sans arrêt sur son piano, une étude de Chopin, toujours la même, et cela en frappant du pied sur le parquet. On en déduit que toutes ces manœuvres n'avaient pour but que d'étouffer le bruit des machines et c'est là un des principaux arguments sur lesquels se basent les soupçons des autorités.

Entre temps, on avait vu, un soir, un camion automobile s'arrêter devant l'immeuble de la Borschkegasse et décharger huit énormes malles qu'on monta chez les deux étrangères. Ces lourds colis semblaient devoir renfermer des pièces d'acier.

Pourtant, le 23 mai, dans la soirée, les deux femmes partaient brusquement pour une destination inconnue. Or le traître Redl s'est suicidé dans cette même nuit du 23 au 24 mai, et c'est là pour le moins une coïncidence bizarre.

Mais il semble que cette scandaleuse affaire de trahison d'un colonel du grand état-major autrichien doive encore être riche en découvertes sensationnelles.

Les chrétiens sociaux ont déposé à la Chambre une interpellation au sujet de l'affaire Redl. Ils demandent que toute lumière soit faite et que les faits exacts soient portés à la connaissance de la Chambre.

**NOUVELLES SUISSES**

**L'inauguration du Loetschberg.** — Suivant l'«Intelligenzblatt», l'inauguration de la ligne du Loetschberg aura probablement lieu dans la troisième semaine de juin. Le Grand Conseil bernois sera convoqué probablement pour le mardi 17 juin afin de prendre part à l'inauguration le 18. Pour le 19, l'Assemblée fédérale sera invitée à visiter la ligne, et l'inauguration officielle est fixée au 20 juin. La ligne sera ouverte le lendemain à l'exploitation.

**Chimistes analystes.** — La 26<sup>e</sup> assemblée annuelle de la Société suisse des chimistes analystes avait été convoquée à Lucerne. Y assistaient entre autres les délégués de plusieurs gouvernements cantonaux ainsi que l'Office sanitaire fédéral, les directions des stations d'essais de Waedenswil, Zurich, Berne et Lausanne.

Le président sortant, Dr Bertschinger, Zurich, a été remplacé par le chimiste cantonal fribourgeois, M. Evéquo; les autres membres du comité ont été confirmés, avec entre autres le Dr Jeanprêtre, de Neuchâtel; le président sortant a été appelé à la présidence d'honneur.

**Médecins suisses.** — La 34<sup>e</sup> assemblée annuelle de la Société centrale des médecins suisses aura lieu les 26, 27 et 28 juin à Davos et à St-Moritz-Pontresina (Engadine).

**BERNE.** — **Meurtre.** — Dans la nuit du 1er au 2 juin, l'agriculteur Jean Gugger, né en 1878, père de plusieurs enfants, a été tué à Ausserbirrmoos de plusieurs coups de revolver, dans une bagarre. Le meurtrier, un jeune électricien nommé Widmer, originaire du canton de Zurich, déclare avoir agi en état de légitime défense.

**L'affaire Waldvogel.** — Mardi matin, ont commencé devant la cour d'assises du Mittelland les débats de l'affaire du spéculateur Franz Waldvogel, accusé de faux pour une somme totale de 300,000 francs d'escroqueries et de détournements. L'affaire avait causé assez de bruit dans le monde des affaires, notamment dans l'industrie du bâtiment, où Waldvogel avait opéré.

Sur la proposition du défenseur et de l'avocat de la partie civile, les débats ont été

**FEUILLETON DE LA SENTINELLE**

**Le Martyre d'une Mère**

PAR JEAN ROCHON

(Suite)

— Monsieur, dit-elle, avez-vous eu réellement l'intention de me séquestrer en m'amenant ici?

M. de Praslong leva la tête, dirigea sur elle un regard froid et ne répondit pas.

— J'ai manifesté le désir de sortir du château, reprit-elle...

Le domestique a refusé de m'ouvrir la porte, sous prétexte qu'il avait reçu des ordres en conséquence de votre part.

— C'est exact.

— Est-ce que je ne suis plus maîtresse de mes actes?

— Non, Madame.

— Vraiment!

Alors, c'est une nouvelle séquestration?

— Parfaitement.

— Je vais écrire au procureur de la République.

— Votre lettre n'arrivera pas à destination.

— Pourquoi?

— Parce que je l'intercepterai, comme

j'intercepterai, toutes celles que vous auriez la fantaisie d'écrire...

— De mieux en mieux...

Il ne me reste qu'à escalader les murs

— Cela vous est encore impossible.

Vous êtes ici sous ma surveillance constante...

Vous ne pouvez pas même espérer que les cambrioleurs vous délivrent comme à Saint-Maurice.

— Il me reste un espoir qui celui-là ne faillira pas.

— Celui de votre amant, n'est-ce pas?

Vous auriez pu laisser cet espoir au seuil du château en entrant, car je défie bien votre complice de retrouver votre trace.

La réponse atterra la jeune femme, c'était une éventualité qu'elle n'avait pas prévue.

Un sanglot lui monta à la gorge:

— Vous êtes un misérable! dit-elle.

M. de Praslong se leva; une lueur rouge cingla son regard:

— Madame, il faut que je vous mette en garde contre certains excès de langage qui pourraient vous nuire.

Sachez que désormais je ne tolérerai plus aucun mot malsonnant de votre part, aucun... et s'il vous en échappait...

— S'il m'en échappait?

— Vous pourriez les regretter vivement.

— Vous oseriez lever la main sur moi?

Ce serait une lâcheté de plus.

La comtesse poussa aussitôt un effroyable cri de souffrance.

Ses poignets étaient comme encerclés dans deux douilles d'acier qui allaient se rétrécissant au point de lui broyer la chair.

— Lâchez-moi, lâchez-moi... bandit!

Une gifle violente lui ensanglanta la joue

et la renversa sur les feuilles mortes de l'allée.

Elle se releva, hagarde, chancelante, et dit d'une voix blanche qui siffla entre ses lèvres exsangues:

— Vous avez voulu me tuer...

— Non. J'ai simplement voulu vous faire observer par la force, le respect que vous me devez.

Et ce respect, ne vous en départez jamais si vous voulez éviter un malheur...

Je vous l'ai dit hier soir: je me venge:

J'ai attendu patiemment cette heure, et maintenant que vous êtes en mon pouvoir, je n'aurai aucune pitié pour vous.

— Je sais que vous n'êtes pas capable de pitié...

Mais prenez garde: le divorce prononcé vous aurez peut-être des comptes terribles à rendre.

— Le divorce! ricana le comte...

Attendez que la demande soit faite avant d'en parler...

— Vous m'avez promis hier de la faire aujourd'hui même?

— Je ne la ferai ni aujourd'hui, ni demain...

Rien ne m'y contraindrait...

Je veux auparavant savourer les délices que procure le plaisir de torturer une femme qui vous a trahi.

— Votre rôle de bourreau sera de courte durée.

— Qu'en savez-vous? Je ne le cesserai que lorsqu'il me plaira...

En attendant, promenez-vous dans le château ou dans le parc, pensez, réfléchissez, pleurez, sanglotez, suicidez-vous si vous en avez le courage...

Mais retenez bien ceci: à partir d'aujourd'hui il y a entre vous et le monde extérieur qui vous environne une barrière infranchissable.

Vous êtes dans un tombeau dont je suis le gardien.

— Je crois en une Providence, elle me délivrera.

— J'en doute.

— J'ai un dernier mot à vous dire, car le mutisme sera désormais la seule protestation de ma faiblesse contre votre brutalité...

Vous m'avez conduite ici revêtue d'un simple peignoir, comme une fille qu'on surprend au saut du lit...

— La comparaison ne manque point d'exactitude... ricana le comte.

Je vais télégraphier à un ami qu'il veuille bien faire procéder au déménagement de notre villa et veiller à ce que tout soit remis en ordre au chemin de fer...

Vos effets vous seront envoyés par grand dévot.

Clotilde s'éloignait.

Il la rappela:

— A propos, nous utiliserons ici les connaissances culinaires de Baptiste...

Voulez-vous que nous prenions nos repas en tête-à-tête, ou préférez-vous être servie seule?

— Seule... dit-elle.

Dès lors la vie de la malheureuse fut celle d'une recluse. Elle l'accepta sans défaillance, sans faiblesse, soutenue par la foi invincible qu'elle puisait dans son amour même.

(A suivre)

suspendus dans le but de permettre un supplément d'enquête sur une des personnes accusées de complicité.

ST-GALL. — Incendie. — On mande de Diepoldsau que l'immeuble du maître charpentier Schneider a été détruit par les flammes.

— Le Dr Kaiser. — On annonce la mort à l'âge de 77 ans, de M. le Dr Kaiser, ancien conseiller d'Etat. D'origine suisse, le défunt avait fait partie de 1892 à 1910 du gouvernement saint-gallois. M. Kaiser avait été directeur de l'Ecole cantonale, puis il avait été chargé au gouvernement de la direction de l'enseignement public.

## ETRANGER

### Nouveau record d'aviateur

L'aviateur Perreyon, ayant à bord un passager, est parti de Buc mardi matin à 11 h. 10. Il a atteint la hauteur de 5100 mètres, battant ainsi le record du monde de hauteur avec passager. Il a atterri dans d'excellentes conditions.

### Le brigandage européen au Maroc

La ville de Tetouan peut être considérée comme en état de siège. Un colonel a été nommé commandant de la place. Huit cents hommes sont distribués dans tous les quartiers. Des patrouilles à cheval parcourent les environs de la ville dans un périmètre de deux kilomètres.

Les équipes d'ouvriers employés aux travaux de la route de Ceuta sont gardées par des soldats.

Les tribus qui ont souscrit au pacte d'alliance contre les Espagnols sont au nombre de trente-neuf.

### Elections à la Chambre des députés de Prusse

Hier, à 7 heures du soir, on connaissait les résultats de 261 arrondissements pour les élections à la Chambre des députés de Prusse. 415 députés ont été élus jusqu'ici, à savoir 146 conservateurs, 52 conservateurs libres, 70 nationaux-libéraux, 30 membres du parti populaire, 96 membres du centre, 12 Polonais, 2 Danois, 5 socialistes, 1 membre du parti social allemand et 1 chrétien social.

### Le projet de taxe sur la fortune en Allemagne

Le projet de taxe sur la fortune, tel qu'il a été établi en commission d'accord avec le ministre des finances, donnerait un rendement total insuffisant; ce rendement serait inférieur de 160 millions au minimum de rendement nécessaire fixé à un milliard de marks.

Donc, la commission se réunira à nouveau aujourd'hui, afin d'alourdir encore les taxes projetées.

### Le Zanzibar serait cédé à l'Allemagne et l'Angola lui serait vendu

La « Gazette berlinoise du Midi » déclare apprendre de source anglaise que l'Angleterre serait disposée à conclure avec l'Allemagne, en échange du désintéressement politique de celle-ci en Asie Mineure, un accord général sur l'Afrique centrale prévoyant la cession à l'Allemagne de Zanzibar et de la baie des Baleines.

La « Gazette berlinoise du Midi » ajoute que l'Angleterre s'emploiera auprès de l'Espagne et du Portugal pour les déterminer à vendre le Rio Muni et l'Angola à l'Allemagne.

Cette affirmation doit être accueillie sous toutes réserves.

### Mutinerie militaire en Hollande

On mande de la Haye que la semaine dernière, à la caserne Alexandre, 31 cavaliers du 3<sup>me</sup> régiment de hussards ont déserté. Ils se plaignaient de la nourriture.

Les officiers, estimant que ces plaintes n'étaient pas fondées, ordonnèrent en guise de punition des exercices dans le manège de la caserne. Les hommes protestèrent, partirent après le service de la journée et ne rentrèrent pas le soir. La plupart d'entre eux gagnèrent un village des environs; quelques-uns rentrèrent au bout de vingt-quatre heures; mais les autres, au nombre de dix ou douze, n'ont pas répondu à l'appel.

### Un emploi imprévu des navires de guerre

Un représentant de l'Etat d'Arkansas au Congrès fédéral, M. Goodwin, frappé de « la multiplication insensée de navires de guerre inutiles », a déposé un projet de loi tendant à convertir les unités de la flotte américaine en expositions flottantes au profit des industriels américains.

En vertu du projet de loi, le secrétaire de la marine devra faire un rapport indiquant la surface et les emplacements qui pourront être utilisés sur ces bâtiments pour y installer des étalages et des vitrines. Le ministre du commerce distribuera les espaces disponibles aux industriels et commerçants exportateurs pour exposer leurs produits.

Les navires de guerre stationnant dans les ports étrangers rendront ainsi, dit M. Goodwin, d'excellents services au commerce et à l'industrie.

### CHEZ LES GRANDS DE CE MONDE

#### Une plainte sensationnelle

On accuse d'abus de blanc-seing le neveu du président Jules Grévy

Une affaire destinée à quelque retentissement par la notoriété des personnages qui y sont mêlés, vient d'être portée devant M. Barat, doyen des juges d'instruction au tribunal de la Seine. M. Ricois, directeur d'un grand magasin de la rive gauche, a déposé entre les mains de ce magistrat une plainte en abus de blanc-seing contre M. Léon Grévy, neveu de l'ancien président de la république.

M. Ricois allègue qu'ayant avalisé un effet qui devait être de 35.000 francs, il se vit présenter à la fin de l'année dernière un effet de 140.000 francs.

Le plaignant s'est constitué partie civile, selon la procédure suivie en matière de plainte directe. Il convient d'attendre le résultat de l'instruction qui va être ouverte.

## Chronique régionale

BIENNE. — Assemblée générale socialiste. — La section romande du Parti socialiste de Bienne est convoquée en assemblée générale pour le jeudi 5 juin à 8 h. et demie du soir, à la Brasserie Tivoli, rue du Marché. A l'ordre du jour figure l'important tractanda des élections et votations des 21 et 22 juin. Nul n'ignore que par la nomination du camarade Wysshaar à la préfecture, les sièges suivants sont à repourvoir: Juge au Tribunal; député au Grand Conseil; conseiller municipal. Il s'agit de trouver des remplaçants. Comme votation: demande de crédit de 356.500 francs en faveur de la construction d'un arsenal.

Camarades, le comité vous prévient qu'il ne sera envoyé de carte de convocation qu'aux membres n'ayant pas encore touché leur carnet de sociétaire, avec invitation pressante à le faire. Il importe à l'heure actuelle que chacun ait à cœur de prouver son attachement à la cause et le respect de sa parole au moment de son inscription sur le registre du parti.

Le comité.

### En Ajoie

PORRENTRUUY. — Les ouvriers en cadrans. — Comme nous l'avons dit, nos camarades ouvriers sur cadrans ont décidé de former une section sœur de leur fédération.

La fréquentation à l'assemblée a été relativement importante; plusieurs localités d'Ajoie y étaient représentées. De bonnes paroles ont été prononcées, des critiques acerbes contre le régime actuel y ont été dites, et de ferventes résolutions y ont été prises.

Puisse cette bonne introduction être suivie par une bonne pratique tenace; ainsi nous aurions le réel plaisir de compter au milieu de nos combattants syndicalistes, une nouvelle pléiade de citoyens conscients et disposés à défendre leurs droits, méconnus jusqu'à ce jour.

Quand viendra, hélas! le tour des ouvriers pierristes? Et ceux de la bonneterie seront-ils toujours sous le joug patronal?

Ce serait, semble-t-il, bientôt le moment pour ceux-ci de faire comme toutes les autres corporations qui trouvent, bien entendu, d'énormes avantages à être groupés sous la vaillante bannière syndicale.

« Pourquoi rester en arrière... », chantent-ils dans le « Drapeau rouge ».

Argus.

## Canton de Neuchâtel

FLEURIER. — Assemblée socialiste. — L'assemblée générale du parti qui n'a pu avoir lieu samedi dernier a été fixée au jeudi 5 juin au local du Grenier à la même heure.

Ordre du jour: 1. Appel, verbal; 2. Nomination du président; 3. Course annuelle de montagne; 4. Initiative populaire pour l'élection du Conseil national d'après le système proportionnel; 5. Divers.

Tous les membres sont priés d'y assister.

Le comité.

NEUCHÂTEL. — Conseil général. — Le Conseil général aura sa séance lundi soir à 8 heures, avec l'ordre du jour suivant: Nominations du bureau du Conseil général pour 1913-14 et de diverses commissions.

Rapports du Conseil communal sur: une demande de crédits pour la construction de deux hangars et pour l'achat de matériel et d'objets d'habillement et d'équipement pour le bataillon des sapeurs-pompiers; diverses demandes d'agrégation.

Rapports des commissions sur: la gestion et les comptes de 1912; l'établissement du chauffage central au collège de Serrières et la remise en état de ce bâtiment.

Motion de M. Matthey-Schœck, sur l'éclairage du préau du collège de la Promenade.

— Parti socialiste. — Vendredi 6 juin, assemblée générale. Notre camarade Achille Graber a bien voulu consentir à venir nous entretenir quelques instants sur l'organisation et l'utilité des syndicats. L'ordre du jour étant très important, le comité compte sur la présence de tous les membres.

## Quelques mots aux cafetiers

M. F. Jeanneret pense entamer une polémique convenable en m'accusant de n'avoir pas mis en mon article « toute l'honnêteté et toute la justice voulue ».

J'ai voulu, me dit-il, me faire passer pour le seul défenseur des intérêts des ouvriers. Mais non! nous sommes des milliers de socialistes dans le canton de Neuchâtel! J'aurais la prétention d'être le seul lutteur contre l'alcoolisme! Mais non! il y a des milliers de lutteurs, de la Croix-Bleue, des Bons-Templiers, des membres de la Ligue internationale, des socialistes-abstinentes, des femmes abstinences, etc., etc.

Vous y ajoutez les cafetiers! Parfait! Allons, vous allez mettre en vos locaux des sentences contre l'alcool, vous allez mettre à la disposition de vos clients des brochures antialcooliques, des journaux antialcooliques. Vous afficherez des diagrammes et

des illustrations dévoilant les ravages de l'alcool dans le corps et le cerveau particulièrement. Vous réclamerez la fermeture des cafés à 10 ou 11 heures du soir, afin qu'on n'y reste pas trop tard en face de la tentation. Il me souvient qu'un canton donnait une partie du 10 % de la quote-part fournie par le bénéfice du monopole, quote-part destinée à lutter contre l'alcoolisme, pour améliorer la vigne. Ne pourriez-vous vous inscrire et réclamer votre part?

Vous avez l'intérêt des ouvriers? Expliquez-nous donc un peu cela. L'intérêt de l'ouvrier, c'est d'employer le trop peu d'argent que lui laisse l'exploitation patronale au mieux possible. Est-ce cet intérêt que vous favorisez?

Après avoir fait une proclamation de foi antialcoolique qui me réjouit, vous défendez de n'être pas les seuls coupables! Vous vous reconnaissez coupable? Je n'étais pas allé si loin. Relisez ma lettre et vous verrez que j'accuse le régime capitaliste. Mais si vous vous contentez tout simplement de cela: n'être pas les seuls, je ne voudrais pas vous chagriner.

Il est vrai que vous avez combattu la réouverture de cafés. C'est parfait. Je vous assure que tous les épiciers, s'ils le pouvaient, s'opposeraient à l'ouverture de nouvelles épicerie et tous les boulangers à cela de nouvelles boulangeries.

Et après tout cela, je me demande de quelle façon j'ai manqué d'honnêteté?

Concluons en retenant que messieurs les cafetiers reconnaissent n'être pas les seuls coupables, qu'ils sont prêts à soutenir la lutte antialcoolique, qu'ils défendent les intérêts ouvriers. Toutes nos félicitations; c'est très beau. Vous ne nous en voudrez pas si de temps à autre nous chercherons à nous mettre au bénéfice de ces excellentes dispositions.

E.-P. G.

## La Chaux-de-Fonds

Un mort dans la rue. — Cet après-midi, vers une heure, M. Adolphe Schop, souffrant depuis un certain temps déjà d'une maladie de cœur, est tombé sous le coup d'une crise cardiaque à laquelle il succombait presque aussitôt, malgré les soins éclairés du Dr Adler.

Il venait de faire une visite chez des amis, rue du Doubs 99.

M. Schop, actuellement chef de bureau de la distribution des messageries, appartenait depuis quarante-quatre ans à l'administration des postes.

Nos sincères condoléances à la famille.

Les parasites. — Un particulier de La Chaux-de-Fonds, nommé K., avait trouvé un ingénieux moyen de gagner de l'argent. Il publiait dans les journaux français des annonces par lesquelles il offrait des places avantageuses, moyennant expédition de mandats à son adresse, poste restante, Morteau. Les lettres affluaient au bureau de poste, mais non les places, au choix des clients. A la suite de plaintes, la police surveilla le placeur lorsqu'il arriva en gare et filait, à son habitude, vers le bureau. En même temps que son courrier, K. y trouva gendarmes et commissaires. Il a été envoyé à la maison de dépôt de Pontarlier.

Les concerts publics. — Demain soir, jeudi au Parc des Crétêts, on entendra dès 8 heures et demie, la « Fanfare de la Croix-Bleue »; dimanche 8, à 11 heures, également au Parc des Crétêts, ce sera le tour de « La Lyre ».

Dès lors, les concerts se poursuivront, chaque jeudi et chaque dimanche, offerts par toutes nos dévouées sociétés locales, la plupart du temps au Parc des Crétêts, sept dimanches au Bois du Petit-Château.

En outre, M. Charles Schneider, organiste, donnera quatre concerts publics d'orgues, les lundis 22 septembre, 13 octobre, 3 novembre et 24 novembre.

Bienfaisance. — (Comm.). — Il a été versé à la Direction des finances les dons suivants: 34 fr. pour l'Hôpital, soit: 10 fr. de la part des fossoyeurs de Mme Brandt-Maire, et 24 fr. de la part des fossoyeurs de M. Jeanneret, Ravin 1.

— Le comité de l'Hôpital d'enfants a reçu avec une vive reconnaissance, par l'entremise de M. Alfred Huguenin, la somme de 10 francs, don des fossoyeurs de M. Georges Huguenin. Merci aux généreux donateurs.

## Tribune libre

Mlle Charlotte Ruegger, déléguée belge au récent congrès socialiste chrétien à La Chaux-de-Fonds, nous prie d'insérer cette réponse à un article de la Feuille du Dimanche:

La « Feuille du Dimanche » du 25 mai 1913, a publié un article où elle prend à partie notre camarade de Béthune. D'abord elle l'appelle « le noble Baron ». Déjà à la réunion du 12 mai, un contradicteur avait mis de l'insistance à répéter ce titre. Il nous semble que, même si le Christ des écrivains du 1<sup>er</sup> siècle eut été duc ou marquis il serait encore permis à un socialiste du XX<sup>e</sup> siècle de rejeter du pied ces distinctions contraires à la fraternité démocratique et de rappeler les paroles de l'Evangile contre les titres et les honneurs autres que le mérite personnel. Le prolétariat ne demande pas aux transfuges de la bourgeoisie d'où ils viennent, mais il

attend d'eux qu'ils soient des militants convaincus de la lutte de classe.

Le citoyen de Béthune, parlant de l'identité de l'idéal socialiste et de l'idéalisme chrétien n'a touché qu'incidemment de la question de la propriété privée; mais nous nous souvenons de la phrase incisive qu'il a lancée du haut de la tribune. Si, comme la bourgeoisie le pense, la propriété illimitée est si désirable, si nécessaire à son bonheur, pourquoi, les chrétiens qui professent la doctrine du « comme toi-même », privent-ils l'immense majorité de l'humanité de ce bienfait? Pourquoi les ouvriers ne possèdent-ils pas une demeure qui soit à eux et ne jouissent-ils pas même de la propriété de leurs personnes, muscles et cerveaux?

La « Feuille du Dimanche » fait un grief au citoyen de Béthune d'avoir voyagé. L'instigateur de l'article sait pourtant que la compagnie de notre camarade à les deux poumons atteints, et ne peut supporter l'hiver dans les climats froids. De plus, Mme de Béthune appartient au protestantisme traditionniste, c'est-à-dire capitaliste, et ce n'est pas dans ces milieux-là que l'on oblige les fidèles à consacrer leur fortune à l'action socialiste. Si le citoyen de Béthune abandonnait sa compagnie souffrante, ce serait alors qu'on l'accablerait à juste titre de sarcasmes. Nous nous félicitons que notre camarade puisse étudier sur place les différentes branches de l'Internationale et que le prolétariat puisse ainsi profiter de ses observations et de ses expériences.

### A propos d'un privilège

On nous prie d'insérer la protestation suivante contre un privilège accordé aux « Amis du théâtre »:

Monsieur le rédacteur,

« La Sentinelle » a annoncé que les Amis du théâtre pouvaient choisir leurs abonnements, pour la saison prochaine, un jour, avant le vulgaire public.

Il nous paraît que c'est là une étrange façon de témoigner de l'amitié à l'art théâtral: ne constitue-t-elle pas plutôt une application de l'adage « charité bien ordonnée commence par soi-même »?

D'autre part, cette société ne jouit-elle pas déjà de divers avantages? A-t-elle vraiment besoin d'en accepter au détriment du public à qui elle ne laisse que des restes? et quels restes!

Lorsque ces bons amis ont rafflé les meilleures places (vingt-cinq heures pour cette raffle sont très suffisantes), on dit au public: « Maintenant, entrez! »

Sans doute, pour dorer la pilule, on nous dit doucement: « Ils n'ont le droit qu'à un abonnement. » Mais, en définitive, quelle garantie nous offre-t-on contre les abus possibles?... contre ceux qui seraient tentés d'accaparer deux, trois places et même davantage?

Ce n'est vraiment pas la peine que les contribuables versent une subvention de trois mille francs, par l'intermédiaire de la Commune au Conseil d'administration, si ce Conseil ne favorise qu'un clan.

Un groupe d'habitues au théâtre.

## Dernière heure

### Nouveaux nuages

LONDRES, 4 juin. — Dans les milieux officiels on dit que l'entrevue de M. Guéchoff et Patchich n'a donné aucun résultat.

La situation, toujours tendue, s'est encore aggravée par suite de la démission de M. Guéchoff.

### Les suffragettes

LONDRES, 4 juin. — Mardi matin, à Oxford, les suffragettes ont mis le feu à un garage de bateaux; cinquante embarcations ont été détruites.

Les dégâts s'élèvent à 75.000 fr.

### Le scandale de Rome

ROME, 4 juin. — Par 232 voix contre 3 et 43 abstentions, la Chambre a approuvé les conclusions de la commission d'enquête sur la construction du palais de justice et renvoyé l'affaire aux autorités judiciaires.

### Collision de trains

AUSSEE-LES-BAINS (Tyrol), 4 juin. — Deux trains sont entrés en collision, en gare. Deux voyageurs ont été tués; six blessés.

### Nouveau candidat

BERNE, 4 juin. — La députation genevoise présente comme candidat au Conseil fédéral, M. William Rosier, conseiller d'Etat, géographe et historien.

### Après la guerre, le typhus

BELGRADE, 4 juin. — Le typhus s'est déclaré dans le second hôpital de réserve de Belgrade; il y a 17 malades et 7 morts.

### La prévision du temps

Nuageux; chaud; pluie d'orage.



ACHETEZ VOTRE VIN

CHEZ

HENRY & C<sup>IE</sup>

RONDE, 33-35

Sur demande, envoi gratuit d'échantillons. 922

# Parti Socialiste

Jeu. 5 Juin 1913, à 8 1/2 heures du soir

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

au Cercle Ouvrier

### ORDRE DU JOUR :

1. Election du Juge de Paix.
2. Initiative p<sup>r</sup> l'élection du Conseil national d'après le système proportionnel.
3. Divers.

Concours de la Chorale L'AVENIR 1569

**Fabrique de Chapeaux F.-A. Gygax**  
Temple-Neuf Neuchâtel Temple-Neuf

Grand choix de CHAPEAUX garnis et non garnis  
pour Dames, Messieurs et Enfants  
Prix de fabrique 1172 Prix de fabrique

**Agence Commerciale ALBERT CHOPARD**  
Rue du Doubs 115 La Chaux-de-Fonds Téléphone 4.43

La pratique a démontré qu'il existe de grandes lacunes à combler chez certains industriels.  
La branche commerciale laisse à désirer, notamment la comptabilité. Une bonne administration doit reposer sur le contrôle et non sur la confiance. Celui qui sait sacrifier cinquante centimes à un franc par jour s'assure un soulagement efficace.  
S'adresser au bureau qui garde absolument le secret professionnel.  
Leçons, mise en train de livres, cours commerciaux. Conditions libérales. 1483

Agence générale d'Assurances.

## Consommateurs !

La Laiterie Coopérative ne vend à ses clients que des marchandises de première qualité en

### FROMAGES

du Jura, Emmenthal, Tilsitt, Chaux-d'Abel, Baumont, Roquefort, Limbourg, Schabziger, Mont-d'Or.

Régulièrement

Serret frais. Beurre de table extra. Beurre de cuisine excellent. Œufs du jour. Œufs de Commerce. - Lait à 22 cent. le litre

Vin blanc p<sup>r</sup> fondue, 70 c. le litre. - Potages Maggi et Knorr. Faites tous l'essai de l'excellente Saucisse de La Sagne

## LAITERIE COOPÉRATIVE

Magasins : Paix 70, Charrière 15, Fritz-Courvoisier 12

Tous les vendredis, banc sur la Place du Marché de Saint-Imier. Tous les mercredis et samedis, sur la Place du Marché de La Chaux-de-Fonds. 709

Consommateurs, soutenez la Laiterie Coopérative qui défend en toute occasion vos intérêts.

## ALLIANCE DES FAMILLES



AGENCE MATRIMONIALE FONDÉE EN 1880

Maison de confiance

Madame Wilhelmine ROBERT

Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 6 h. Discretion absolue

Bureau : Rue du Parc 69, La Chaux-de-Fonds 1150

## Voulez-vous être bien habillé et bon marché ?

Adressez-vous pour cela en toute confiance chez

**Hermann HEINLEIN, LE LOCLE**  
Rue Daniel-JeanRichard 21.

Toujours un grand choix de Confections pour Messieurs et Jeunes Gens.  
Bonneterie, Chemiserie, etc. 1263

### QUATRAIN

offert aux Comités de Tir cantonal et de Musique

Et vous, citoyens de l'Aruse, Toujours fiers de votre vaillon, Venez à notre fête heureuse Choisir vos prix au pavillon.

## Photographie H. MEHLHORN

Rue Daniel-JeanRichard 5  
Téléphone 946 1491  
Maison de confiance fondée en 1899

N'employez que la

## Lignoline

pour parquets, planchers, escaliers et surtout pour bureaux et grands locaux  
Droguerie Neuchâteloise Perrochet & Cie, 4, rue du Premier-Mars 4. 1534

## Magasin de Meubles

CH. GOGLER  
A LA MAISON MODERNE  
La Chaux-de-Fonds  
Rue de la Serre 14, Rue des Endroits  
Rue du Parc 9-ter 1573

Modes et Nouveautés

## M<sup>lle</sup> M. CHERVET

Collège 7, au 2<sup>me</sup> étage

Grand choix de

## CHAPEAUX

de toutes nouveautés  
Formes, Fleurs, Soieries  
et toutes fournitures p<sup>r</sup> modes

Réparations. Transformations

Prix sans concurrence.  
1140 Se recommande vivement.

## Tapissier-Décorateur

Réparations de Meubles et Literies  
:: Réparations de Meubles antiques ::  
en tous genres 1489

Atelier : Numa Droz 91 (sous-sol)  
Se recommande.

## Henri ISLER-FAVRE

Atelier spécial de Rhabillages  
de  
Bijouterie et Orfèvrerie  
en tous genres

## JOHN GRANGER

Rue de la Balance 6  
La Chaux-de-Fonds  
Rhabillages de boîtes Soudages d'applications  
Or et Argent 521

## Combustibles

en tous genres

## D. CHAPPUIS

Rue de la Paix 61  
Téléphone 327 1151-1

### Néuralgies

Influenza

Migraines

Maux de tête

## CACHETS

antinévralgiques

## MATHEY

Soulagement immédiat et prompt  
guérison, la boîte fr. 1.50.

## Pharmacies Réunies

La Chaux-de-Fonds 786

## Le Docteur

## DESCOEUDRES

a repris ses consultations

## CHIRURGIE

Maladies des Dames

:: Voies urinaires ::

Rue de la Promenade, 2

H-21815-C 1576

## PHOTOGRAPHIE

## J. GROEPLER

Rue Léopold-Robert 58-a

Portraits

Groupes :: Agrandissements

Poses d'enfants 748

Prompte livraison :: Téléphone 1059

## Etablissement recommandé : Parc 31

## CRÈMERIE RESTAURANT SANS ALCOOL DE L'OUEST

DINERS depuis 70 cent.

Spécialité :

GATEAUX aux FRUITS

toute l'année

Consommations de premier choix

TÉLÉPHONE 1065

Piano - Billard

Se recommande, 896

E. Sahli-Seiler.

Salle pour Dames et Sociétés

Local des B. T. neutres Loge L'Avenir N° 12

## Transfert de domicile

## LOCAL DES HORLOGERS

dès ce jour

## Daniel Jean Richard 16

## Au Bon Mobilier

Léopold-Robert 68 Edmond MEYER Léopold-Robert 68

Lits complets, depuis fr. 100 Divans moquette, dep. fr. 85

Chaises " " 5 Armoires à glace, " " 135

## Magasin A. VUATOUX

SAINT-IMIER :: Près des Collèges

## Grand choix de CHAPEAUX DE PAILLE

Toujours bien assorti en Parapluies et Ombrelles

Recouvrements et Réparations

Prix très avantageux, 1428 Se recommande, A. Vuatoux.

## ATELIER-ECOLE

Cours pour horlogers désirant se spécialiser sur les parties suivantes :  
Logeage pivotage, Remontage de finissage, lanternage, Remontage de mécanisme, Achevage d'échappements ancre, cylindre et bascule, Posage de cadran, aiguillage, Posage de balancier, spiral, retouche réglage, Décottage, Achevage de boîte, Repassage répétition 1/4 et minute, Grande sonnerie, Chronographe Compteur. Réparations et Taillages en tous genres. 1531

ROBERT-WÄELTI, Puits 21

## USINE A GAZ

## Vente du Coke

A partir du 1<sup>er</sup> Mai, les prix du coke sont abaissés de 10 centimes par 100 kilos. 1383

Consommateurs, profitez de la baisse des prix pour faire vos approvisionnements. Direction des Services Industriels.

## Grande Chapellerie LÉON GRENIER

Rue Francillon 8, SAINT-IMIER

Reçu immense choix de Chapeaux de Paille dernière nouveauté

pour Hommes et Enfants, à des prix très avantageux 1417

Occasion exceptionnelle. Liquidation d'un lot d'OMBRELLES à 30% de rabais. - Se recommande.

## Repasseuse en linge

Ouvrage prompt et soigné.

## Fany Vuagneux

Jardinets 7 1152

## Marchand-Tailleur

M. François FUMAGALLI, tailleur, rue Girardet 68, Le Locle, se recommande pour tout ce qui concerne son état de tailleur. Il a un grand et beau choix d'échantillons d'étoffes en tous genres et de tous prix, et il est à même de livrer aux plus justes prix et le plus promptement possible, toutes les commandes dont on voudra bien l'honorer. Il se charge aussi de la façon des habillements pour lesquels on lui fournit le drap.

Habillements sur mesure

Travail soigné. Coupe élégante.

## INSTALLATION DE GAZ

## Lustrerie

508

## Réchauds

## Potagers

## Charles Bähler

Daniel JeanRichard 19

Manchon soie « Incassable »

A. Plaisetty

Prix avantageux. Réparations

## Tapissierie M.-A. Fehr

Décoration Puits 9 985

Remontage de Meubles et Literie

A vendre un jeune chien fox, âgé de 6 mois, bien taché - S'adresser rue Docteur Kern 9, au 2<sup>me</sup> étage à droite. 1568

A vendre une grande collection de timbres-poste de tous pays, une enseigne de magasin, en bois (long. 1 m. 80 sur 80 cm.), un établi portatif avec tiroir en zinc (long. 85 sur 90 cm. de haut). Le tout à bas prix. - S'adresser rue Numa-Droz 12, au 1<sup>er</sup> étage. 1538

Poussette. A vendre une belle poussette à 4 roues, usagée mais en bon état, nickelée et sur courroies. - S'adresser de 11 h. à 2 h. et de 7 h. à 8 h. chez M. G. Freund, rue Avocat-Bille 8. (Bel-Air). 1566

Poussette. A vendre, à moitié prix, belle poussette à quatre roues, sur courroies, usagée mais en bon état. - S'adresser rue du Succès 15-a, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 1576

Glaces - Tableaux - Panneaux

Choix immense dans ces articles, à des prix défiant toute concurrence. Facilités de paiements. Escompte au comptant. - Magasin Continental, rue Neuve 2, au 1<sup>er</sup> étage.

Emboîteur après dorure connaissance saut la petite boîte lépine or légère, ainsi que retouche de réglage cylindre, est demandé pour travail suivi et place stable par comptoir. - S'adr. chez M. G. Schäffer, rue Numa-Droz 59. 1565

Voulez-vous vous instruire, vous amuser ? Prenez un abonnement à la Bibliothèque circulaire de F. Gostely-Seiler, rue Fritz-Courvoisier 7. Environ 3000 vol., tous genres de littérature. - Catalogue gratuit - Prix très modérés. 747

Si vous désirez une bonne machine à coudre à un prix avantageux, adressez-vous toujours chez M. H. JEANNERET, rue du Nord 151, La Chaux-de-Fonds, représentant des 2 meilleures marques connues. Helvetia et Naumann. 1067

A louer pour le 31 octobre prochain, rue Léopold Robert 140 et 142, plusieurs logements de 2 et 3 pièces, balcons et dépendances. - S'adresser à M. Liechti-Barth, rue Léopold Robert 144. H-21627-C 1457

Leçons violon, instruction générale. - L. Bauer-Petitjean, inst., rue du Progrès 161. 1572

## MONTRES au détail

Or, argent, métal, pièces garanties. Expéditions. - Prix très avantageux. Robert-Jeanmin, Est 20. 1503

## Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 3 Juin 1913

Naissances. - Dardenne Mirca-Yvonne, fille de Paul-Georges, remonteur et de Cécile-Zoé née Mèrat, Française. - Zehnder Virgile, fils de Emile-Edmond, remonteur et de Rose Joséphine née Petit, Bernoise. - Monnier Maurice-Albert-Rodolphe, fils de Albert, remonteur et de Emma-Bertha née Winkelmänn, Bernoise. - Brunner Jeanne-Rosa, fille de Charles Albert, tapissier et de Bertha-Rosa née Gerber, Bernoise. - Donzé Marie-Solange, fille de Léon-Virgile, soudeur d'assortiments et de Sophie-Emma née Grisel, Bernoise.

Mariage civil. - Pieren Ernest-Jacob, conducteur C.F.F., Bernois et Huguénin Jeanne-Alice, nickelieuse, Neuchâteloise.

Décès. - 1379. Muller née Spring Anna, veuve de Jean, Bernoise née le 16 juillet 1832. - 1880. Parel Paul Emile, veuf de Marie-Ida née Baumann, Neuchâtelois, né le 27 janvier 1876.

## Inhumations

Du Jeudi 5 Juin à 1 heure :

M<sup>me</sup> Muller-Spring Anna, 80 ans 10 et 1/2 mois, rue du Doubs 143. Sans suite.

## Etat-civil de Neuchâtel

Du 31 Mai 1913

Promesses de mariage. - Emile Henri Haltmeier, inspecteur aux C.F.F. St-Gallois, à Neuchâtel et Elisa-Mina Rothen, couturière, Bernoise à Lausanne. - Frédéric-André Wavre, notaire et Marguerite-Anna-Charlotte Elikes, les deux Neuchâtelois, à Neuchâtel. - Karl-Heinrich Kentner, commerçant, Wurtembergeois, à Heldenheim et Lucie-Mathilde Roulet, Neuchâteloise, à Neuchâtel. - Friedrich Dätwiller, chocolatier, Bâlois et Hélène-Mathilde Brun, gouvernante Neuchâteloise, les deux à Neuchâtel. - Emile-Arthur Saurer, marbrier, Bernois et Neuchâtelois et Jeanne-Albertine Pourchet, couturière, Française, les deux à Neuchâtel. - Jules-Albert-Jean Schmid, industriel, Glaronnais et Neuchâtelois et Adrienne-Charlotte Couchoud, Fribourgeoise, les deux à Neuchâtel.

Mariage célébré. - Jean-Jacob Ryser, volturier, Bernois et Elisa-Rosa Marchand née Despland, Vaudoise.

## Etat-civil de Locle

Du 3 Juin 1913

Décès. - 1339. Nicolet née von Almen Rosine, âgée de 76 ans, Bernoise et Neuchâteloise.

Promesses de mariage. - Vagnon Jules-Léon, émailleur, Vaudois et Huber Marie-Louise, horlogère, Zurichoise et Neuchâteloise. - Perronoud Charles-Auguste, monteur de boîtes, Neuchâtelois et Leutenberger Marie-Marguerite-Esther, téléphoniste, Bernoise.

# LA SENTINELLE

## AU JUPITER

Ne manquez pas de vous rendre compte des avantages obtenus à se servir

**AU JUPITER, Paix 65**

**Beau choix de RÉGULATEURS**  
garantis 5 ans, en tous genres et tous prix

**Beau choix de BIJOUTERIE**  
or et argent contrôlé ou en plaqué  
Record — Titre fixe — Union — etc.

**ALLIANCES :: ALLIANCES**  
Jolis cadeaux pour fiancés

## Le Tir Cantonal Neuchâtelois et le Concours International de Musique

à La Chaux-de-Fonds mettent au concours les projets d'affiches, des cartes de fête et de cartes postales officielles.

Une somme de fr. 300 est allouée pour ce concours.

Les projets sont à adresser sous pli cacheté avec „Motto“ jusqu'au 14 juin 1913, à MM. Jean Erné ou Raoul Goetschmann, présidents des Comités des Finances, lesquels fourniront tous renseignements. H-31220-C 1557

## INSTITUT D'OPTIQUE

**Edmond BREGUET, Spécialiste**

LA CHAUX-DE-FONDS, Rue de la Serre 4

Verres correcteurs pour toutes les vues défectueuses

Consultations tous les jours

## Chapeaux de Paille

pour Garçons

**Jean-Bart**      **Forme Cloche**      **Canotiers**  
depuis 0.95      depuis 0.95      depuis 0.65

CASQUETTES depuis 0.95

## Chapeaux de Paille pour Messieurs

depuis 0.95

## JULIUS BRANN & C<sup>ie</sup>

LA CHAUX-DE-FONDS 1537

## Fournitures d'Horlogerie

Outils Boley :: EtauX  
LUNETTERIE :: OPTIQUE  
Réveils :: Régulateurs

**ALBERT PERRENOUD**

Temple 7, **LE LOCLE** 1523

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

## APPRENTI

Un jeune garçon robuste, pourrait entrer de suite comme apprenti faiseur de secrets à vis or. Travail assuré après apprentissage. — S'adresser à l'atelier Ch<sup>r</sup> Frank, rue Daniel-Jean Richard 16. 1559

## Chorale L'Avenir

DU CERCLE OUVRIER  
**DIMANCHE 8 JUIN 1913**  
**Course du Printemps**

Départ à 7 h. 07 du matin

Itinéraire: La Chaux-de-Fonds-La Sagne - Mont-Racine - Geneveys-sur-Coffrane-Serroue-Auvernier (dîner à 2 fr. sans vin). Neuchâtel-Valangin-Hauts-Geneveys-La Chaux-de-Fonds.

Le trajet La Chaux-de-Fonds-La Sagne et Hauts-Geneveys-La Chaux-de-Fonds se fera en chemin de fer, celui d'Auvernier-Neuchâtel en tram.

Les membres honoraires, passifs et amis de la Société sont cordialement invités à y participer.

S'inscrire jusqu'au **Jeu**di 5 juin, au Cercle ouvrier. 1400

## BUREAUX OU APPARTEMENTS

A louer pour de suite ou pour époque à convenir, au premier étage du Juventuti (rue du Collège 9). Les locaux peuvent être aménagés au gré des preneurs. — S'adresser à la Caisse communale, **Serre 23**. 1530

## PRÉPAREZ SIROPS

avec les extraits aromatiques de fruits (framboise, grenadine, cassis, citron, etc.).

**DROGUERIE DU PARC, Parc 71**  
Tickets 5 % 1543

## PAQUET DE SHAMPOING

à 20 cent.  
pour se laver les cheveux chez soi.

Grand choix de  
**Barettes, Peignes, Epingles**  
dep. 35 cent. la pièce.

**Chez M<sup>me</sup> DUMONT**  
Coiffeuse  
Rue du Parc 10  
Téléphone 455 862

blait apaisée, envisagerait-elle de sang-froid la résolution prise?  
L'exécuterait-elle?  
Toute la nuit, elle se lamentait.  
Elle gémit. Elle pleure.  
Oui, elle se vengera!  
Les heures ne la calment pas. Elles avivent sa douleur.  
Une parole... par instants... semble apaiser son cerveau.  
C'est la goutte d'eau sur les méninges enfiévrés... c'est l'huile sur la plaie cuisante.  
«Elle est bonne... tout le monde l'aime». La pensée de cette comparaison l'émeut.  
Elle pleure à chaudes larmes...  
Le matin... dès l'aube... elle se lève, et se dirige vers la station, s'informe du premier départ pour Paris.  
Elle doit attendre une demi-heure.  
Jeanne sort de la gare... et malgré elle, pour tuer le temps, fait quelques pas sur la route où elle s'est aventurée la veille... où elle reviendra, demain, avec son enfant!  
Malgré elle encore, ses beaux yeux fixent le pin blanc que le soleil commence de baigner... le toit que ses rayons font étinceler.  
Et, de nouveau, la lutte atroce recommence entre la vengeance... l'amour maternel, le désespoir...  
Au milieu de la campagne endormie, dans le silence morne que rien ne distrait, la conclusion reste la même.  
L'accumulation d'une nouvelle impasse lui apparaît plus lugubre, plus réaliste encore que par le passé.  
Au loin, un sifflet aigu retentit.  
C'est le train.  
Elle court; elle a juste le temps de prendre son billet, monte et repart, la tête hors de la portière, du côté des Riaulx.  
Jeanne se pose deux questions:  
Va-t-elle se rendre à Vanves, prendre la petite, ne pas perdre une seule des minutes qui lui sont accordées?  
N'ira-t-elle que le soir?  
Elle opte pour la première combinaison.  
Si la vue de l'enfant est un remords, une douleur nouvelle, si la présence de la petite créature réveille les luttes, les atroces hésitations... elle les endurera.  
Ses souffrances ne peuvent dépasser ce qu'elle a déjà enduré.  
Marguerite est dans ses bras.  
La mignonne lui sourit.  
Jeanne défaille.  
Elle la couvre de caresses folles, de baisers ardents.

La journée passa ainsi.  
Et, le soir, absorbée et triste, elle est étonnée de la rapidité des heures.  
Son cerveau n'a plus la force de comparer des situations.  
Deux lambeaux de phrases lui heurtent le crâne.  
Elle se répète mentalement:  
«A six heures du matin».  
Puis:  
«La bergère sera absente».  
Elle séjourne plusieurs heures dans la gare... sa fille endormie dans ses bras.  
Elle crayonne quelques lignes, les épingle dans les langes et, affreusement pâle, attend le moment du départ.  
Elle prend son billet pour Chevilly.  
Là; cinq kilomètres la sépareront de Certottes.  
Elle les fera à pied.  
Cette précaution devient nécessaire pour ne pas attirer l'attention à la petite gare où elle est descendue la veille... d'où elle devra repartir.  
Cette marche fut un calvaire incomparable pour Jeanne.  
Chacun des pas de cette course matinale... à cinq heures du matin... enfoncé dans l'âme de la jeune mère une douleur atroce.  
Elle a froid jusque dans la moelle.  
Il n'est pas possible de supporter pareille torture.  
Non, elle n'ira pas plus loin.  
Elle se fera ouvrière, vendeuse dans un kiosque, s'il le faut, mais l'enfant de l'amour ne sera pas séparée de sa mère. Elles sont indispensables l'une à l'autre.  
Et cependant elle marche encore... lentement... et ne rencontre pas l'âme qui vit sur la route poudreuse.  
La distance diminue.  
Au loin l'Angelus tinte.  
Les portes des granges s'ouvrent.  
Le bétail sort.  
Jeanne avance toujours.  
Des toits se montrent, taches rouges d'abord, puis ils se précisent.  
Des spirales de fumée montent vers l'azur et se perdent dans l'air attiédi.  
Les pignons se dessinent. La flèche d'un clocher s'élançait aux nues:  
Certottes!  
Les yeux de Jeanne se noient.  
— Pauvre chériel... murmura-t-elle en étreignant l'enfant.

(A suivre).

# GRAND FEUILLETON

DE

## „LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

## L'ABANDONNÉE

PAR PIERRE DAX

(Suite)

Eh bien, elle n'ira plus au-devant des occasions qui l'obligent à étaler des mensonges impies!..

Elle agira seule, et, pour sa fille, elle se vengera par une vengeance d'autant plus atroce qu'elle n'en sera que plus raffinée.

Plus de tergiversations!  
Il a fui!  
Elle le retrouvera.  
Elle a suffisamment d'avances pour mettre à exécution son projet.  
Il est parti?...  
Il reviendra.  
S'il ne revient pas à elle... elle ira à lui... où qu'il soit!  
Et, il s'occupera de l'enfant...  
Elle le jure.  
S'il refuse, sa vie sera brisée... le calme de son intérieur à jamais détruit...  
Elle en a fait légalement le serment.  
Ce sera sa vengeance à elle.  
Elle l'accomplira.

### V

## Vengeance

Le jour même, dans l'après-midi, Jeanne se rendit chez Julie Goretin avec sa fille.  
Elle exposa à la brave femme son dessein de quitter Paris pour un ou deux jours.  
— On m'offre une situation, expliqua-t-elle. C'est en province, pas très loin. Je vais m'y rendre pour voir si la chose peut

mé convenir. Connaissez-vous quelqu'un à qui je puisse laisser mon enfant en toute confiance pendant mon absence?

— C'est toujours pas à Paris, répondit Julie; faudrait voir dans la banlieue.

— Je n'y connais personne.

— Si la petite était un petit peu plus grande, ça marcherait tout seul... Je ferais la proposition à ma belle-sœur, elle ne refuserait pas. Mais si petitel... C'est tout un aria... A part ça, écoutez-moi, ma petite dame. D'abord, est-ce que ça presse.

— Extrêmement. Dans la vie, si on ne sait profiter des occasions, on les perd.

— Me donnez-vous jusqu'à demain?

— Oh! oui... Mais le plus vite possible, je vous en prie.

Je vais donner la commission à Victorine qui en parlera ce soir à sa mère. Elle portera la réponse demain matin. Ça vous va-t-il? Si ma belle-sœur accepte, vous pourrez dormir les poings fermés et vous occuper de vos affaires l'esprit tranquille.

— Ce ne sera que pour peu de temps, soupira Jeanne.

— Un, deux jours, ce qui vous sera nécessaire, parbleu!

— Où demeure-t-elle, votre belle-sœur?

— A Vanves. Ça touche les fortifs et les moyens de communication sont d'un facile tout plein. Le tramway et la ceinture y conduisent en quelques minutes.

— Je compte sur une réponse demain matin.

— Vous le pouvez. Ma nièce vient tous les jours, ce serait d'un guignon trop grand, si, aujourd'hui, elle manquait sa visite.

Avant de rentrer pour la dernière fois à son hôtel, Jeanne se rendit à la gare du quai d'Orsay et, au bureau des renseignements, elle prit des informations.

Le lendemain, comme l'avait dit la fruitière, «Tout allait comme sur des roulettes».

Puisqu'il ne fallait pas perdre de temps, Mme Didier pouvait conduire la petite quand elle voudrait.

Le jour même, Jeanne prit à Montmartre l'omnibus de Saint-Germain-des-Prés.

Une correspondance la conduisit à Vanves.

La propreté, l'accueil franc, les tendresses prodiguées à la petite, tempérèrent un peu la tristesse de la séparation.

Et cependant Jeanne ne put retenir ses larmes.

— Ne vous désolerez pas, madame, je vous promets d'en avoir grand soin. Quand vous reviendrez, vous verrez que rien ne lui aura manqué.

— Je le sais. J'ai confiance. Mes pleurs n'ont pas de raison d'être. Excusez-moi, c'est nerveux.

La jeune mère dévora de baisers les petites joues roses, le cou, les yeux de la mignonne.

Elle sécha courageusement ses paupières et partit pour la gare d'Orléans, où elle demanda un billet de troisième classe pour Cercottes.

Elle y arriva à 7 h. 35.

Le cœur de Jeanne battait très fort lorsqu'elle traversa le quai, puis la petite gare où elle débarquait pour la première fois, mais dont elle avait entendu si souvent parler.

Avant d'accomplir le dessein que lui suggéraient la honte des humiliations et l'absence d'un appui, elle voulait s'assurer que Robert n'était pas dans sa terre de l'Orléanais.

Généralement, il n'y venait que l'été, en juin ou en juillet, y restait jusqu'à fin novembre.

S'y trouvait-il à cette époque. Fortuitement ou occasionnellement?

Jeanne, qui voulait passer inaperçue, fut servie par la nature elle-même.

Comme à souhait, une pluie torrentielle qui avait empêché les oisifs de se rendre à la station à l'arrivée du train, s'apaisa presque aussitôt.

Jeanne sortit de la gare.

Son regard plongea dans le vaste horizon, coupé de haies vivaces, de sapinières touffues.

Elle regarda... à droite... une légère ondulation de terrain... vit une maison très élégante... de style moderne, blanche... faisant saillie dans un demi-cercle de verdure.

— C'est là! se dit-elle.

Elle voulut détourner les yeux un instant pour calmer son émotion, mais son regard s'y accrocha.

En effet, cette riante demeure n'était pas bien loin de la gare à un kilomètre à peine.

Elle le savait. Jeanne fit quelques pas. Elle tremblait toute.

S'il allait surgir d'un sentier quelconque? Et elle ne voulait ni le voir, ni lui parler.

Pauses de phrases. Aucune explication! Des faits! Des actes!

Elle chercha le chemin le plus direct qui conduisait à l'entrée des Rioux.

Devant elle, sur la terre détrempée par la pluie d'orage, des raies sillonnaient la route: celles des voitures de Robert.

Un détail parut attirer son attention. La propriété n'était pas close de murs. Il pénétrer à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit n'offrait aucune difficulté.

Peu à peu, la coquette habitation que dans le pays on dénommait le «château» se montra une gracieuse demeure avec perron devant lequel s'étendait une vaste pelouse piquée de massifs fleuris.

Ça et là, égayant les allées, des pilastres supportant des sujets mythologiques ou des urnes, d'où retombaient des plantes grimpances.

Sous les arbres, dans les bosquets, sous les voûtes de feuillage, des boules en métal étincelaient comme des étoiles.

Un coin délicieux fait pour abriter des bonheurs et des joies.

Sous une souffrance, Jeanne porta la main à son cœur.

Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle les refoula et chassa même toutes les pensées de l'avenir effrayant.

C'était le présent... sur lequel elle ne voulait pas même appuyer sa pensée... qu'elle devait mener habilement.

Tout à coup, elle tressauta. Derrière une haie, du bruit...

Un froissement d'herbe... un remuement de branches écartées... quelqu'un très près!

Dans la nature qui, peu à peu se voile... Jeanne retient son souffle... écoute.

Des grelots de vache tintent dans la prairie... des moutons passent.

Le bruit entendu se renouvelle. Elle ne doute plus. Quelqu'un est là.

Furtivement, elle regarde. C'est une fillette de dix ans environ.

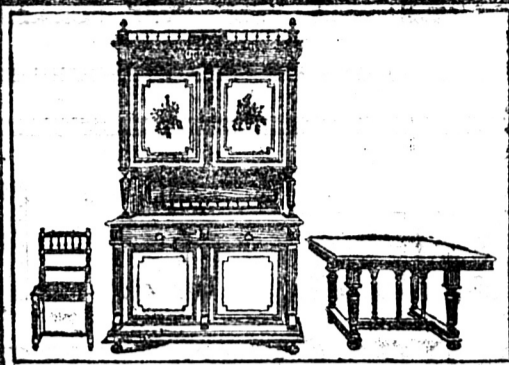
— Chère petite, vous m'avez fait peur. Vous ne craignez donc pas l'herbe humide?

— Oh! non, madame, on y est habitué.

— Est-ce que vous êtes de Cercottes?



Chambre à coucher sculptée, noyer Louis XV, composée de 2 lits, 2 tables de nuit, 1 lavabo, 1 armoire à glace biseautée. 700

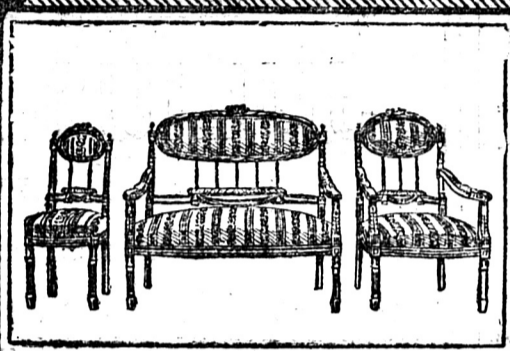


Salle à manger noyer ciré, 1 buffet de service, 1 table à 3 allonges, 6 chaises. 450

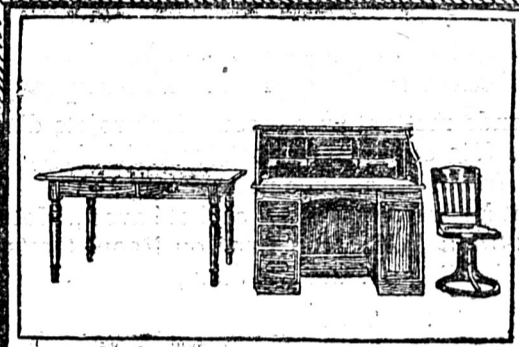
TOUS LES MEUBLES SONT LIVRÉS AVEC GARANTIE

# Meubles Au Progrès

LES MEILLEURS LES MOINS CHERS



1. Salon-Médaille, ivoire vieilli, recouvert soierie, composé de 1 canapé, 2 fauteuils, 2 chaises. 290



Bureau américain en chêne massif 165  
1 table de bureau en chêne massif 54  
1 chaise à vis en chêne, pour bureau 17<sup>50</sup>

Les magasins d'une superficie de 1650 mètres représentent la plus importante et la plus intéressante Exposition de Meubles

— Je suis la bergère de la ferme du château.

— De quel château?

— De celui de Madame et de M. Paulin.

— Ah!...

— Oui. Vous ne le connaissez pas?

— Non.

— C'est étonnant. Tout le monde les connaît.

— Y sont-ils en ce moment?

— Oui, madame.

— Depuis longtemps?

— Depuis plusieurs semaines... Elle devrait toujours rester, Madame Paulin.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle est bonne... tout le monde l'aime... Tenez, c'est elle qui m'a donné mes sabots.

— Vous êtes sa petite fermière?

— Moi? Non, madame.

— Cependant... D'après ce que vous venez de m'expliquer...

— Ce sont mes patrons qui sont ses fermiers. Moi, je suis de Paris.

— De Paris?

— Oui, madame... Je ne suis que la bergère.

— Et vos parents?

— Mes parents? Je n'en ai pas, répondit la fillette très surprise de la question. Je suis de Paris.

Jeanne comprit.

Une pauvre victime de l'amour. Une malheureuse abandonnée.

Un enfant de l'Assistance publique! Qu'avait fait la pauvre petite infortunée pour être exposée à toutes les intempéries des saisons? pour ne jamais recevoir de caresses? pour ne jamais sentir la douceur d'un baiser et d'une tendresse maternelle?

Jeanne éprouva une profonde tristesse, mais la nuit approchait.

Toute perte de temps devenait grave, Elle chassa l'émotion qui la saisissait et reprit:

— Vous dites que Mme Paulin est ici... son mari aussi, sans doute.

— Oh! lui, «le monsieur» il est partout. Ici, en voyage!... Il va et vient!... Il ne reste pas aussi longtemps que Mme Paulin. Elle, lorsqu'elle est arrivée, c'est fini!... Cette année, elle est malade, c'est pour cela qu'ils sont arrivés aussitôt.

— Ah! malade!

— Oui.

— Très malade?...

— Dam, elle est bien blanche, de vrai...

Elle se promène dans son parc, dans une jolie voiture qui brille.

— Une voiture avec des chevaux?

— Non: une voiture qu'elle mène elle-même. Je la vois trois fois par jour. À six heures du matin, à trois heures et le soir à sept.

Il n'y a pas longtemps qu'elle est passée, elle suit le même chemin.

— Ah! quel est-il ce chemin demanda Jeanne palpitante.

Vive comme un petit pinson, Jeanne expliqua:

— Vous le voyez le perron du château...

— Parfaitement.

— Elle descend de ce côté. La voiture est toujours au bas des marches. Elle la vire derrière les sapins... fait le tour de ce grand carré de dahlias... vient devant ces topinambours, puis remonte par la cressonnière.

La promenade dure longtemps, quelquefois des heures... Mme Paulin s'arrête, repart, s'arrête encore.

— Je comprends, elle fait le tour de son parc sans en sortir.

— C'est cela même.

— Ses heures de promenade ne varient pas?

— Jamais.

Et encore:

— Est-ce que vous gardez toujours vos moutons dans ce champ?

— Oh! non... Demain, je viendrai par ici, mais après-demain, j'irai à l'opposé... derrière le bois.

— Vous ne voyez pas grand monde sur cette route?

— Oh! non, madame. Les passants sont rares. Ce n'est pas souvent que je fais la causette avec de belles dames.

— Vous allez sans doute rentrer chez vous, car voilà la nuit.

— Oui, madame, je ne vais pas tarder.

— Eh bien, au revoir, ma petite fille.

— Au revoir, madame.

Jeanne accorda un dernier regard aux Rioux.

L'habitation était voilée de crépuscule. La nuit arrivait à grands pas.

Comme elle ne voulait pas s'attarder sur la route déserte et que les renseignements fournis lui paraissaient suffisants, elle prit la direction de Cercottes et demanda à l'hôtel du Cheval Blanc une chambre pour la nuit.

Elle ne ferma pas l'œil.

Maintenant que l'heure approchait, maintenant que la surexcitation nerveuse sem-